

Georges Dumitresco: «C'est là que commence le rêve»

C'est là que commence le rêve», tel est le titre de ce monotype de Georges Dumitresco, tableau qui va être exposé au Salon des Artistes Français à Paris du 19 au novembre prochain.

L'oeuvre entier de ce peintre roumain pourrait d'ailleurs intitulé de même, qui est marqué par son conformisme et un dépassement de soi même: l'artiste vers des territoires inexplorés.

Il a atteint un âge cher à Tintin, 77 ans. Dansant à Lausanne, l'oeil vif, il demeure en pleine vitalité malgré de graves ennuis cardiaques.

Il est né à Bucarest dans une famille où l'on avait la légende d'un aïeul fresquiste iconographe, et Maierhamer, et où l'oncle Stefan Dumitresco signait aux Beaux-Arts: c'est avec lui qu'enfant Georges apprit à dessiner et à peindre, remportant à 15 ans déjà le Grand Prix National de peinture de 1958. Parallèlement à une intense activité artistique: où il dessine, peint, grave, photographie, fait tapisseries, il mène de front des études de médecine, puis exerce comme gynécologue, avant de souffrir de sérieux ennuis avec le régime de Ceausescu, en 1970. Emprisonné deux ans, reconnu comme moins excellent médecin, il refuse de faire par-



*C'est là que commence le rêve, monotype, 35 x 25 cm, 1999
exposition au Salon des artistes français, Paris, 19 - 28.11. 1999
Grand Palais Porte II, Espace Eiffel-Brancusi 39-55, Quai Branly*

tie de la nomenclatura, réussit à s'échapper et vient s'établir en Suisse, pour exercer à Yverdon puis à Vallorbe.

Mais la passion des arts plastiques ne l'abandonne pas. Toujours actif, il crée la nuit: son monde visionnaire doit certaines de ses caractéristiques à l'atmosphère nocturne de sa conception. Italo Calvino a justement écrit que Georges Dumitresco ne doit rien à personne - même s'il admire de grands artistes de notre siècle, à commencer par son compatriote Brancusi. «Sa peinture n'a pas de lacune, de discontinuité ou de facilité, se refusant à faire des concessions aux courants novateurs, elle se maintient sur un plan équilibré comme style et profond comme signification», dit encore le critique italien qui parle du geste impétueux de Georges Dumitresco.

Une liberté exceptionnelle habite la création de ses monotypes réalisés à l'encre acrylique, où, à partir de motifs multicolores dessinés, point progressivement un univers où il découvre des formes et des êtres qu'il met au monde en puisant lui-même dans ses émotions et ses souvenirs - dans ce drame intérieur permanent qui entretient l'énergie de sa création.